Nos poètes

Autor(en): **Rossel, Virgile**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **12 (1905)**

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-549680

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

NOS POÈTES

I. A la Suisse

Nous ne te donnons pas des œuvres immortels ;
Non que pour le grand art elle soit trop petite,
Cette Suisse dont l'âme en nos âmes palpite,
Ni que des chants divins n'y trouvent pas d'autels.

Mais peut-être la vie est-elle, sous ton ciel,
O mon pays ! trop douce à tes enfants. On quitte
Parfois sa ville ou son village, et puis, bien vite,
L'abeille à son rucher revient porter son miel.

Nous avons le travail, la paix, et votre gloire,
Nature sans pareille, incomparable histoire !
Et nous avons surtout la sainte liberté.

Les jours coulent ainsi dans la maison bénie,
Comme un matin d'avril, ou comme un soir d'été, —
Et l'on est trop heureux pour avoir du génie.

II. Paul Gautier

Plus fraiches qu'une source et plus frêles qu'un rêve,
Fleurs précoces d'avril écloses du matin,
Vous tendez votre lèvre au printemps incertain :
Si le baiser est doux, l'ivresse sera brève.

Au cœur glacé des bois monte la jeune sève.
Les nids chantent. Bientôt, à l'horizon éteint,
Un pâle et gai soleil va briller... O destin,
Plus changeant et plus froid que les flots de la grève !

La neige a reparu. Jusqu'au fond des vallons,
Le clair gazon des prés, le blé court des sillons
Frissonnent dans leur lit de molle toile blanche ;

Et, sous les mornes cieux, la primevère penche
Sa fragile corolle ouverte avant le temps ; —
Car la mort aime trop les gloires de vingt ans !

III. Xavier Kohler

Le poète des *Alperoses,*
Le modeste et le bon savant,
Songe au mystère décevant
De quelque parchemin morose.

Il ouvre la fenêtre. Roses
Comme le matin se levant,
Les fleurs jasent avec le vent ;
Il monte un frais parfum de roses.

L'oiseau des chansons est entré ;
Au bord du pupitre encombré,
Il gazouille à perdre la tête ;

Et toute la chambre est en fête,
Et, sur les grimoires couverts
De prose grise, il pleut des vers.

IV. L.-V. Cuenin

Il fut le chansonnier du Jura, l'âme ardente
Et moqueuse du vieux pays qu'il aima tant ;
Il savait que le rire est un fier combattant
Et qu'on ne marche pas aux sons d'un air d'andante.

Pointes d'épée au bout de la strophe mordante,
Ses refrains agressifs pénétraient en chantant
Jusqu'au cœur de l'idée ennemie ; et pourtant,
La Muse rose était parfois sa confidente.

Il avait des couplets pour les gais rendez-vous ;
Sa voix se faisait tendre et son vers était doux
Pour dire l'amitié, le travail, la patrie ;

Et son dernier poème où l'exilé nous crie,
A travers l'Océan, son amour du Jura,
Vivra tant qu'en avril le « mai » reverdira.

V. Paul Besson

Un pasteur de village. Un poète. Mais comme
Nul éloge ne vaut ces mots simples et grands,
Qu'on destine aux soldats demeurés à leur rang
De bataille, ceci dit tout : — Il fut un homme !

Si son œuvre n'est point de celles qu'on renomme,
Ses desseins toujours purs, son conseil toujours franc,
Sa forte et large foi, son zèle dévorant,
Sa mort sainte, c'est mieux que de la gloire, en somme.

Les stances qu'il volait au repos de ses nuits
Avaient l'éclat, le nombre et la chaleur, et puis
Le coup d'aile de ceux qui sont marqués du signe.

Il n'aura pas laissé de ces livres qu'on signe
Et qui, dans le silence, ont lentement mûri ; —
Tel le veilleur qui passe, il a jeté son cri.

VI. D'autres noms

Bien d'autres noms viennent encore
Sur la lèvre en montant du cœur :
Krieg, Vernier, Tièche, — tout le chœur
De ceux que le pays honore.

La belle saison va se clore,
Siècle de prose, ô dur vainqueur !
Ta loi fait sentir sa rigueur
Aux amants du verbe sonore.

Silence aux nids dans les sapins !
Il faut d'abord gagner son pain.
Qu'avons-nous besoin de poètes ?

Eh ! que les forêts soient muettes !
La ruche s'agite là-bas :
Les abeilles ne chantent pas !...

VIRGILE ROSSEL.